

Le carré puis le cercle



Clair et épuré, l'espace se laisse embrasser du regard, les séparations traditionnelles sont repensées dans un esprit d'ouverture et de flexibilité. (Archives)

Dix-sept années se sont écoulées entre la maison cube et son extension courbe. Malgré l'intervalle, l'auteur des projets signe un ensemble cohérent couronné par le prix d'architecture Charles J. Duyver 1996

Banlieue Sud de Bruxelles, un quartier résidentiel calme et arboré. En arrière-terrain, une maison simple et essentielle résume une histoire en deux temps.

DEUX PROJETS, UN ARCHITECTE

1976. L'architecte Thierry Lamy conçoit la maison d'un jeune couple avec deux enfants. Economie, transparence, intimité, ouverture, simplicité et compacité en sont les maîtres mots. Pas de gaspillage ni de geste fort, inutile ou gratuit. Une "maison pour vivre", tout simplement. La bâtisse est née de l'adéquation à une demande personnalisée (une maison hors du commun mais sobre), aux données spécifiques de l'environnement (un terrain en pente inscrit dans un lotissement) et du budget (la maison est dimensionnée en fonction des poutres standard les plus économiques).

Intemporelle, en dehors des modes et des caprices éphémères, cette habitation, originale certes, n'est ni traditionnelle ni excentrique. Maison bioclimatique avant la lettre, clin d'œil à l'art de bâtir d'un Mario Botta, elle est issue de la géométrie élémentaire. Variation sur le thème du carré, elle développe le cube, volume offrant un espace intérieur maximal pour une surface extérieure (mur et toiture) minimale. Le plan central qui intègre l'escalier aux pièces de séjour est à l'opposé des formules historiques de l'habitation bruxelloise type (les incontournables pièces en enfilade, souvent sombres et statiques).

Les jeux de demi-niveaux,

les fenêtres d'angle, les contacts visuels, les percées de part en part, les vues transversales et l'appréhension d'un espace fluide, lumineux et global, sont exploités au maximum. Clair et épuré, l'espace se laisse embrasser du regard, les communications sont accentuées, les séparations traditionnelles repensées dans un esprit d'ouverture et de flexibilité.

Définie comme un objet en soi, un volume unique et pleinement achevé, la maison a parfaitement "fonctionné" pendant de nombreuses années. Efficace, fonctionnelle, économique et symbolique d'un certain art de vivre, elle était en parfaite concordance avec les valeurs de la famille et leur conception de l'habiter. Puis, les années ont passé. Le mode de vie et la cellule familiale ont évolué tandis que la maison est demeurée pareille à elle-même... Petit à petit, le souhait d'agrandir la maison et de l'adapter à de nouvelles données s'est forgé. Pas question pour l'architecte de dénaturer cette unité initiale ou d'y juxtaposer son contraire ou son reflet.

Le défi consiste à garder l'identité de la première maison, à prolonger un objet fini sans jouer les répétitions. Au cube de départ, l'architecte ajoute un volume courbe côté nord-est afin d'y abriter un vaste séjour au rez-de-chaussée, un bureau et une terrasse à l'étage. Largement ouvert vers le jardin et relié au bâti existant par le biais d'une verrière, l'espace se referme vers l'est. Quelques minces fentes à la façon de la meurtrière lui distille la lumière du levant et recadre quelques vues minimalistes.

Tour à tour cocon, enveloppe protectrice et paroi diaphane en relation étroite avec le jardin, cette extension respecte le volume initial (dont les limites demeurent tangibles) et explose du cadre strict de la géométrie orthogonale du carré parfait.

Laure EGGERICX.